

Zeitschrift:	Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Herausgeber:	Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
Band:	- (2007)
Heft:	17: Le cloître de l'abbaye d'Hauterive = Der Kreuzgang der Abtei Altenryf
Artikel:	Donner un sens a l'éphémère : la nécessité d'une restauration
Autor:	Gerster, Giuseppe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1035744

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DONNER UN SENS A L'ÉPHÉMÈRE: LA NÉCESSITÉ D'UNE RESTAURATION

GIUSEPPE GERSTER

Les signes de dégradation visibles dans le cloître depuis les années 1980 ont incité le conseil de la Fondation d'Hauterive à procéder à une restauration minutieuse de ce précieux témoin architectural. Une fois les études préliminaires effectuées par un groupe pluridisciplinaire, le choix de restauration s'est orienté vers une conservation de l'état existant, résultant de la restauration du début du XX^e siècle.

Les conservateurs-restaurateurs engagés entre 1984 et 1987 dans les réparations des façades orientale et occidentale de l'église, se sont dès ce moment intéressés à l'état de conservation du cloître et y ont constaté de multiples dégâts: pulvérulence de la pierre, des trous ou des fissures en surface et en profondeur, ainsi que des soulèvements des couches de la pierre, du crépi ou de la polychromie. Certaines surfaces étaient recouvertes d'une couche de crasse noire. Une observation suivie du bâtiment fut alors mise en place pour étudier l'évolution de l'état de la pierre, du crépi et des couches picturales.

En comparant les documents des différentes époques, on pouvait présumer que la détérioration se ferait de plus en plus rapidement. Une intervention rapide, prenant en compte tous les éléments du cloître, parut indispensable. Sur proposition de l'architecte, le conseil de fondation mit l'opération de conservation-restauration des

trois galeries ouvertes du cloître sur la liste des travaux à réaliser d'urgence.

Vu l'importance exceptionnelle de l'objet, sa valeur historique et artistique incontestée¹, une réparation sans perte de substance et un traitement méticuleux devaient être exécutés par des conservateurs-restaurateurs disposant d'une grande expérience et de solides connaissances pour ce genre de travail. Mais, la recherche des fonds nécessaires empêcha une mise en œuvre immédiate et il fallut attendre une quinzaine d'années. Dans l'intervalle, un contrôle régulier des lieux fut organisé afin d'éviter une perte importante de substance historique.

La réalisation du projet fut précédée d'une intense réflexion: quelle est la fonction du cloître dans la vie quotidienne des moines? Quelle place a-t-il dans l'ensemble des bâtiments d'Hauterive? Quelle est la valeur sémantique de ce chef-d'œuvre? Y a-t-il eu des interventions antérieures importantes, et à quelle époque? Il fallut ainsi

¹ Le cloître a failli disparaître ou être mutilé au XVIII^e et au XIX^e siècle: le projet d'agrandissement de 1716-1717 prévoyait la démolition complète du cloître; le projet de 1875-1876 qui prévoyait de transformer le monastère en caserne aurait porté des atteintes importantes au cloître et surtout à l'église. Cf. Hermann SCHÖPFER in SENNHAUSER 1990b, 57-83; Idem, Die barocken Konventbauten, in: PF 11 (1999), 31-41.



Fig. 12 Vue insolite sur le préau.

Abb. 12 Ein ungewöhnlicher Blick in den Kreuzhof.

rechercher tous les documents permettant de mieux comprendre l'histoire du cloître, de ses transformations et de ses restaurations. D'entente avec les experts fédéraux et cantonaux, les principaux objectifs ont été définis.

1. Conserver l'ensemble du monument, sa substance historique, son authenticité, son intégrité et les valeurs inhérentes au site.
2. Garantir sa longévité et réduire au minimum les entretiens futurs.
3. Garantir la réversibilité des interventions importantes.
4. Respecter les besoins des utilisateurs et de toute personne intéressée, c'est-à-dire assumer une responsabilité sociale.
5. Après achèvement des travaux, faire connaître le monument à l'aide d'une publication contenant les réflexions et les raisons qui ont conduit aux décisions prises, mentionnant les techniques utilisées, ainsi que le contexte dans lequel le cloître a été construit et son décor réalisé.

Pour l'ensemble de l'abbaye et pour le cloître en particulier, les sources d'informations se sont révélées nombreuses et très riches. Cependant les documents se trouvaient dispersés entre les Archives de l'Etat de Fribourg, les Archives fédérales des monuments historiques, celles du monastère et quelques fonds d'archives privés, le monument lui-même restant la principale source d'informations². De fait, les documents relatifs à la restauration du début du XX^e siècle se sont révélés extrêmement précieux³.

Quelle importance fallait-il accorder aux réflexions faites et aux décisions prises par les acteurs de la précédente intervention dans le cloître, au cours des années 1906-1916?

Pour mieux comprendre les raisons des décisions prises au début du XX^e siècle, les interventions réalisées à Hauterive ont été comparées avec celles qui ont été effectuées à la même époque à la collégiale de St-Ursanne⁴ et à l'église de l'ancien prieuré de Romainmôtier⁵. En effet, les

² «Les pierres qui nous parlent», «Les anciennes constructions représentent la plus riche et la plus grande bibliothèque sur notre histoire» (Université populaire jurassienne, cours sur la formation de guides touristiques à Delémont et St-Ursanne en 2003; citation de Giuseppe Gerster).

³ Les travaux de restauration de 1903-1916 ont été confiés aux architectes fribourgeois Broillet et Wülfleff. Le responsable du chantier, l'architecte tessinois Meneghelli, a rédigé en 1904-1906 plusieurs rapports très détaillés sur les observations qu'il avait faites dans l'église.

ÉTUDE

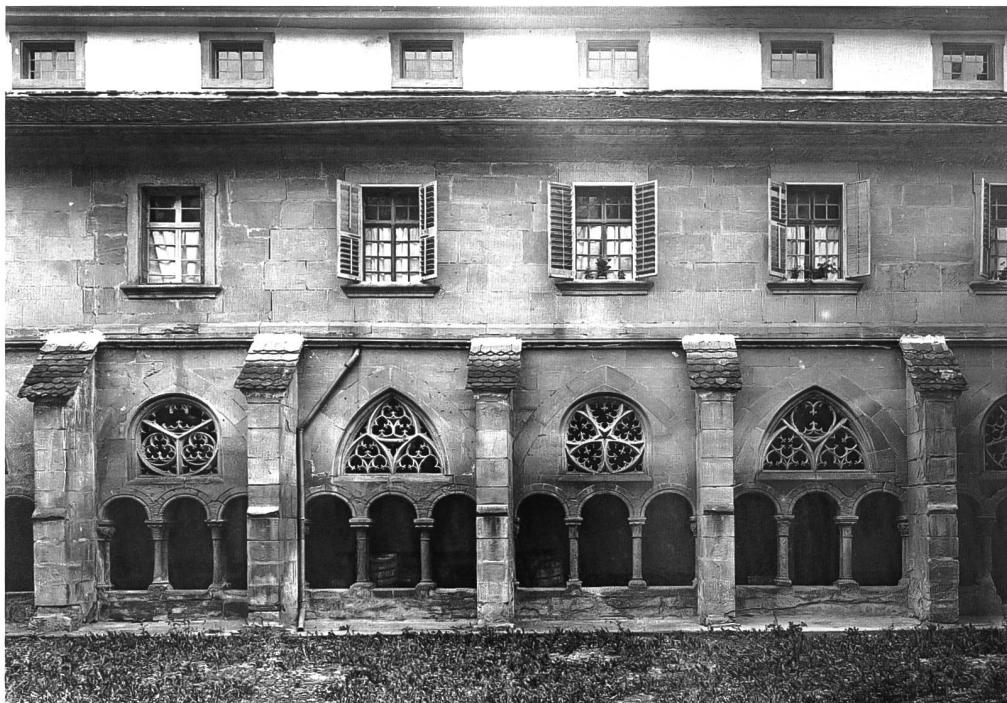


Fig. 13 Triplets et fenêtrages de la galerie occidentale avant la restauration de 1906-1916.
Abb. 13. Arkaden und Masswerke des Westflügels vor der Restaurierung von 1906/16.

trois réalisations ont été initiées et dirigées par les mêmes personnes.

A Hauterive, les restaurateurs d'alors avaient constaté que, dans le cloître, d'intéressantes couches picturales subsistaient sous le badigeon des XVIII^e et XIX^e siècles et ils les avaient conservées au mieux. En mettant ainsi en valeur ces couches de différentes époques, ils avaient un but didactique, expliquant au visiteur l'histoire des bâtiments d'Hauterive par le moyen des polychromies décoratives ou figuratives, suscitant par-là un intérêt et une sensibilité renouvelés pour la conservation du patrimoine bâti.

Sur la base de ces constatations, la voie à suivre et le fil rouge de notre intervention, en ce début de XXI^e siècle, devenaient clairs: il convenait de restaurer la restauration de 1906-1916.

Mais cette conception était-elle valable pour tous les éléments du cloître? Ainsi, pour chaque travée et pour tous les aspects du problème, le bien-fondé et la justesse de cette conception ont été vérifiés. La question était de savoir si nos connaissances et nos expériences nous permettraient de suivre notre fil rouge ou s'il y aurait lieu de faire des exceptions. Cette conception nous permettrait-elle de trouver un juste équilibre entre sauvegarde de la substance historique et pérennité du monument?

La condition sine qua non pour atteindre l'objectif d'une conservation-restauration réussie étant la connaissance précise, complète et juste du monument, il convenait donc d'étudier l'évolution historique du cloître entre le XII^e et le XX^e siècle, de relever l'étendue des dégâts de diagnostiquer de manière précise les causes des dégradations, de proposer les mesures adéquates, et enfin de documenter les travaux effectués pour ceux qui seront chargés de l'entretien futur du monument.

Le développement rapide des méthodes de recherche et les différentes spécialisations exigèrent la mise sur pied d'un groupe de travail plu-

Fig. 14 Rempage présentant des cassures.
Abb. 14 Masswerk mit Bruchschäden.



4 Les travaux du début du XX^e siècle à Hauterive ont été suivis par les professeurs Joseph Zemp (1869-1942), président de la Commission fédérale des monuments historiques, et Albert Naeff (1862-1936), archéologue cantonal vaudois. Restauration de la Collégiale de St-Ursanne 1898-1912. Nous avons eu l'occasion d'étudier la conception de cette restauration lors des travaux concernant l'enveloppe, réalisés de 1964 à 1970 par Dr h.c. Alban Gerster, architecte, et par nos soins lors des travaux de conservation réalisés de 1974 à 1978 à l'intérieur de la Collégiale, dans le cloître et dans le musée lapidaire.

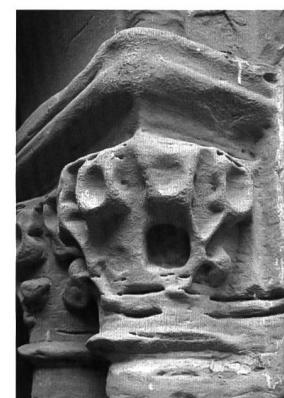


Fig. 15 Dégradation de motifs sculptés, due aux cycles de recristallisation de sels solubles (sulfate de calcium).
Abb. 15 Schäden an den Bildhauerarbeiten, verursacht durch die wiederholte Kristallisierung löslicher Salze (Calcium-Sulfat).

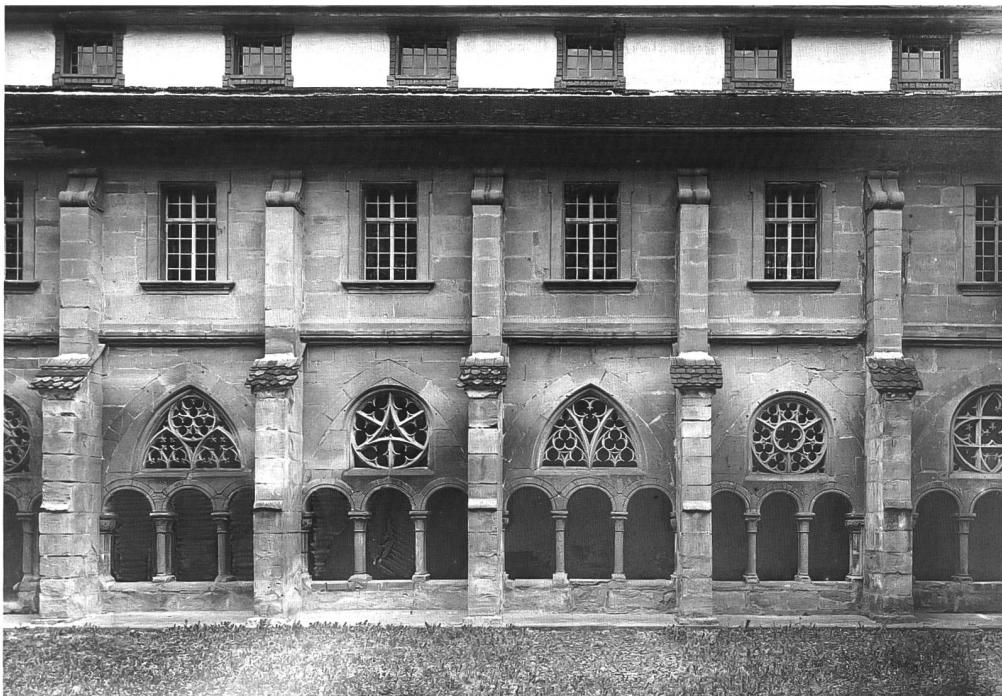


Fig. 16 Triplets et fenêtrages de la galerie orientale avant la restauration de 1906-1916.
Abb. 16. Arkaden und Masswerke des Ostflügels vor der Restaurierung von 1906/16.

ridisciplinaire, ayant pour tâche de préparer les bases indispensables à la réalisation du projet. Il fallait pour cela effectuer des recherches historiques et archéologiques, des sondages stratigraphiques des décors peints, des analyses des matériaux, des examens diagnostiques, des essais de faisabilité (compatibilité entre les différents produits), des propositions et des pronostics concernant les interventions, enfin des relevés et une documentation d'accompagnement. Le travail des spécialistes doit être coordonné par un généraliste responsable de l'ensemble du projet, et les recherches doivent correspondre aux besoins réels de l'objet en ques-

tion, sans qu'on perde de vue le but concret que l'on veut atteindre. L'objet dicte les recherches qui se doivent d'être structurées et rationnelles. Dans cette optique, le groupe pluridisciplinaire s'est donné pour tâche de discuter de tous les aspects des problèmes, de confronter les résultats obtenus et d'envisager toutes les possibilités d'intervention, avant de prendre des décisions. Ainsi, nous avons soumis à tous les membres du groupe, les cas envisageables importants. De même, les cas comprenant plusieurs variantes ont été discutés conjointement avec l'expert fédéral et le conservateur cantonal.

Fig. 17 et 18 Remplages présentant un délitage de la molasse.
Abb. 17 und 18 Masswerke mit aufbrechenden Lagern.



5 Restauration de l'église de l'ancien Prieuré de Romainmôtier de 1899 à 1916. Nous avons pu étudier la conception de cette restauration lors des travaux réalisés de 1990 à 2000 par Hans Gutscher, architecte, que nous avons accompagné en tant qu'expert mandaté par le Gouvernement vaudois et l'Office fédéral de la culture.

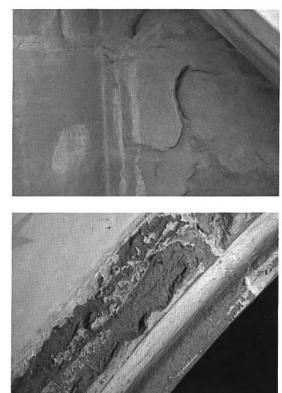


Fig. 19 et 20 Altération en plaques sur les contreforts et les nervures.
Abb. 19 und 20 Abplatzungen an Strebepfeilern und Gewölberippen.

ÉTUDE



Fig. 21 et 22 Clef de voûte de la travée 15; état vers 1930 et en 2002: la comparaison montre les progrès de la dégradation.

Abb. 21 und 22 Schlussstein der Travee 15; Zustand um 1930 und 2002; der Vergleich zeigt die fortschreitenden Schäden.

Restait une question toujours sous-jacente: peut-on connaître l'ensemble de la problématique d'une telle entreprise avant de commencer les travaux ou faut-il accepter d'éventuelles surprises⁶.

Résumé des études préliminaires

L'établissement d'un catalogue des dégradations à partir des orthophotographies fut réalisé par une équipe spécialisée et expérimentée, et a formé la base indispensable pour l'établissement du devis général et pour la rédaction du cahier des charges guidant la mise en soumission publique, l'organisation et le déroulement des travaux. Ces prémisses se révélèrent très efficaces, puisque la nature des dégâts était ainsi localisée d'une façon très précise. Elle pouvait être vérifiée en tout temps sur place et l'intervention proposée pouvait être modifiée si nécessaire. Une fois la nature des dégâts diagnostiquée, un remède approprié pouvait être élaboré.

La thérapie proposée fut différente suivant l'intervention nécessitée sur le grès molassique, les

enduits, les restes de crépi ou les pellicules picturales: consolidation, nettoyage, colmatage, suppression de mortier récent (ciment portland), traitement du sel et anti-algues, réagrégation du grès molassique, fixation des joints et éventuellement suppression des restes de badigeon du XVIII^e siècle, ces derniers pouvant cacher d'intéressants fragments de peintures figuratives. Les causes des dégâts, analysées sommairement pendant les examens préliminaires, furent vérifiées et précisées au cours des travaux. Il s'agissait surtout de nuisances dues au chauffage au charbon, générées durant le XIX^e et la première moitié du XX^e siècles, du climat spécifique du cloître avec des changements de température ambiante provoquant de la condensation, ainsi que de l'effet des tourbillons de vent. Il est fort probable également qu'il y eut des infiltrations d'eau sur la galerie ouest avant la construction de l'étage, au XVI^e siècle, provoquant l'apparition de sels. En outre, le groupe pluridisciplinaire a examiné l'impact potentiel de l'aménagement du préau sur la conservation du cloître.

Principes retenus pour la restauration

Les options possibles étaient alors, de tout restaurer; de compléter toutes les lacunes du décor peint; de conserver et de nettoyer uniquement la surface; ou de «dérestaurer» la restauration de 1906-1916.

Au vu des réflexions présentées ci-dessus, du résultat des examens préliminaires, de l'exa-

6 En matière de restauration, on distingue les interventions selon un concept préétabli de celles qui évoluent au gré des résultats des sondages et des dégagements. Lors de restaurations exigeant beaucoup de sondages et de relevés, le résultat final ne peut être connu d'avance. Il faut donc savoir adapter le résultat final aux vestiges découverts. C'est cette méthode que nous avons choisie.

7 Pour la réparation des dalles du sol, qui avait déjà été abaissé au début du XX^e siècle, le tailleur de pierre a utilisé le mortier suivant: 1 partie de chaux hydratée, 1 partie de chaux hydraulique, 1/2 partie de ciment blanc, 8 parties de sable tamisé 0-4 mm.

8 La qualité extraordinaire des compléments de sculptures, ajoutés en mortier dur au début du XX^e siècle, nous a persuadé de ne pas les toucher. Par contre, les fragments perdus depuis cette période ont été inventoriés et les plus visibles ont été reconstitués. Il s'agit de petits éléments des remplacements dans les travées 4, 5, 17, 18, 19 et 23.

9 Les travaux sur les murs et la voûte de l'ancienne chapelle et dans la chapelle St-Nicolas ont été exécutés sommairement et avec peu de soin vers 1910-1911, par manque de temps ou d'argent. Une intervention de Joseph Zemp a été nécessaire et Ernest Correvon, qui a travaillé dans l'église de l'ancien prieuré de Romainmôtier, a été mandaté pour effectuer les corrections nécessaires.

10 L'inscription appliquée dans une niche à l'ouest de la travée 20 à la fin des travaux effectués au début du XX^e siècle n'a pas été retouchée. Le texte est le suivant: «L'église et le cloître de l'ancienne abbaye de Hauterive ont été restaurés de 1903 à 1912 par l'Etat de Fribourg avec le concours de la Confédération, MM. Broillet et Wuffleff, architectes. En date des 31 mai / 6 juin 1910, l'Etat de Fribourg a pris envers la Confédération des engagements pour la conservation future de l'édifice».

11 voir ci-dessous p. 44 et 49.

Fig. 23 Desquamation de la pierre sur une clef de voûte; des restes de polychromie sont conservés dans les creux.

Abb. 23 Abschuppen der Oberfläche auf einem Schlussstein; in den Vertiefungen sind Farbreste sichtbar.



ÉTUDE

men diagnostique, du respect à avoir pour le monument et du travail de nos prédecesseurs, l'option d'une restauration douce a été choisie, tout en suivant le concept des interventions du début du XX^e siècle et en donnant une importance particulière à la conservation.

Les pièces de grès molassique n'ont donc été remplacées qu'exceptionnellement et les mesures de consolidation et de réagrégation ont primé sur le remplacement pur et simple⁷. Quelques fragments de sculptures et de remplacements ont dû être fixés au moyen de fils inox. Au début du XX^e siècle, d'autres petits éléments de sculptures et de remplacements avaient été refaits en mortier de ciment dur. De manière surprenante, ces réparations ont très bien résisté et le procédé n'a occasionné aucun dégât (p. 61, fig. 100)⁸.

La polychromie a été consolidée et nettoyée, et les parties estompées, repeintes au début du XX^e siècle, ont été reconstituées. Elles ont retrouvé leur fonction didactique; en particulier dans les travées 17, 18, 19 et 20. Une partie du crépi et de l'enduit a nécessité d'importantes opérations de fixation par injection, pour assurer une cohésion optimale avec les voûtes et les murs. Un soin tout particulier a dû être apporté aux enduits subjectiles des décors peints.

Pendant les travaux effectués dans le cloître, la cuisine du monastère et tous ses locaux annexes ont été agrandis et modernisés. La cave sud de l'aile ouest, jusqu'ici utilisée comme dépôt, est devenue l'économat, le conseil de fondation ayant octroyé un crédit spécial pour y conserver et nettoyer les crépis et les couches de polychromie. Cette intervention a été parti-

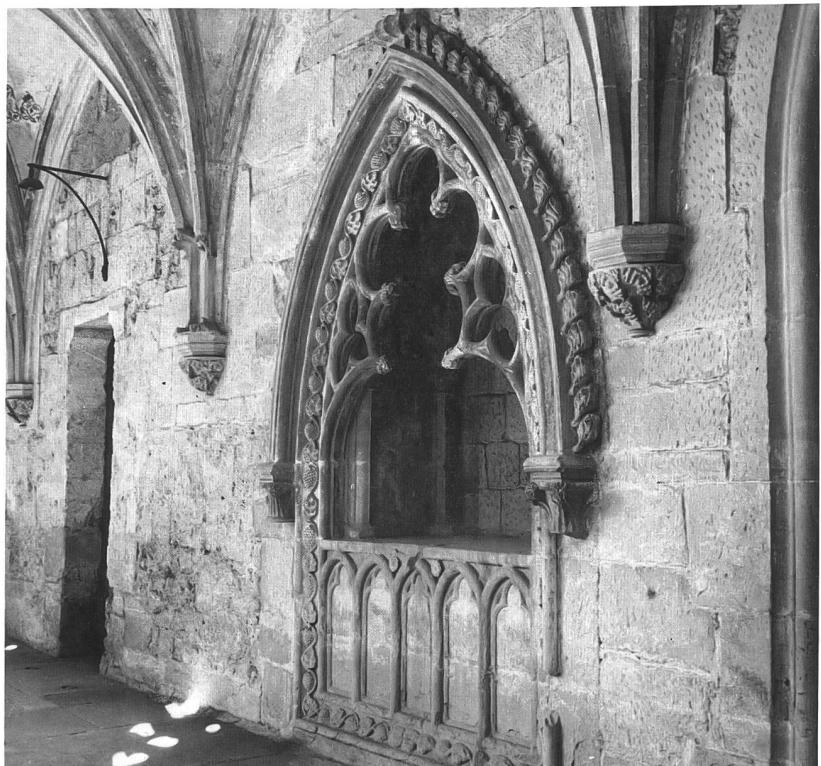


Fig. 25 Enfeu présumé de Petrus Dives (Pierre Riche), abbé de 1320 à 1328, commanditaire du cloître gothique. Etat après la restauration de 1910-1913, photographie des années 1930.

Abb. 25 Grabnische, vermutlich des Petrus Dives (Peter Rich), Abt von 1320 bis 1328, Bauherr des gotischen Kreuzgangs. Zustand nach der Restaurierung von 1910/13, Photographie aus den 1930er Jahren.

culièrement intéressante, puisque les décors peints médiévaux de ce local n'avaient jamais été touchés depuis le XIV^e siècle. Des observations et des analyses ont ainsi pu être faites sur des peintures décoratives originales.

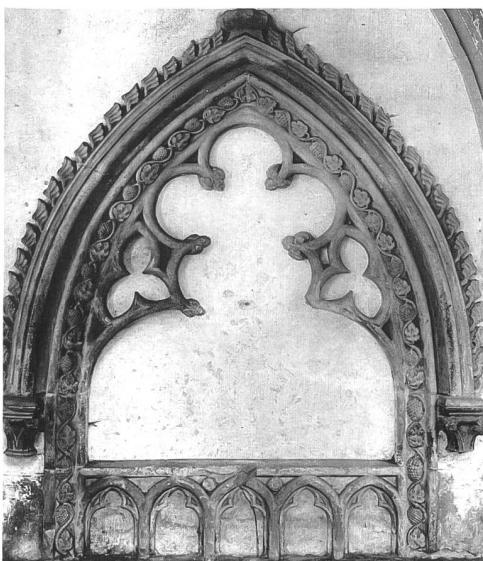
Aspects particuliers des travaux

Un monument vieux de plus de 800 ans, qui a été construit, reconstruit, modifié, adapté à des exigences diverses et finalement restauré entièrement, ne peut qu'être traité de façon différenciée. La décision de restaurer la restauration du début du XX^e siècle s'est révélée juste et adéquate pour une grande partie du cloître. Toutefois, six exceptions ont été nécessaires.

Sur le couvercle de la tombe de la travée 1 se trouve une très belle croix en relief qui correspond stylistiquement à l'enfeu de la travée 2. Au lieu de remettre en place les trois dalles en simili du début du XX^e siècle, on a préféré poser une plaque en verre rendant la croix visible.

Fig. 24 Enfeu présumé de l'abbé Petrus Dives, état avant la restauration de 1910-1913.

Abb. 24 Grabnische, vermutlich des Abts Petrus Dives, Zustand vor der Restaurierung von 1910/13.



ÉTUDE

Les deux portes en bois du XIX^e siècle qui séparaient la galerie sud des autres galeries, ont été remplacées par des portes vitrées étanches. La continuité des quatre galeries se trouve ainsi visuellement reconstituée.

L'ancienne chapelle (armarium?) avait été traitée de manière assez grossière il y a 100 ans et a nécessité plusieurs interventions de type «cosmétique»⁹. Le décor, les retouches et la tonalité des éléments jugés peu satisfaisant ont été corrigés. Le plan explicatif des époques et l'inscription de 1910 rappelant l'engagement du Canton envers la Confédération, situés dans la travée 20, n'ont pas été restaurés¹⁰. En revanche, une plaque en verre complétant ces informations a été fixée à l'entrée du cloître (travée 29).

Les couches de badigeon clair du XVIII^e siècle ont été enlevées au début du XX^e siècle. Pourtant, les restaurateurs ont constaté que de larges restes subsistaient à plusieurs endroits, masquant des vestiges de peintures figuratives, notamment dans les travées 5, 17, 18 et 26. Dans les travées 5 et 26, les sondages ont permis de retrouver des restes significatifs de peintures figuratives¹¹.

L'éclairage mis en place lors de la dernière restauration a été rénové. Une lampe supplémentaire a été nécessaire. Des essais avec d'autres luminaires n'ayant pas convaincu, cette lampe supplémentaire a été confectionnée selon l'ancien modèle afin de sauvegarder l'unité de l'ensemble.

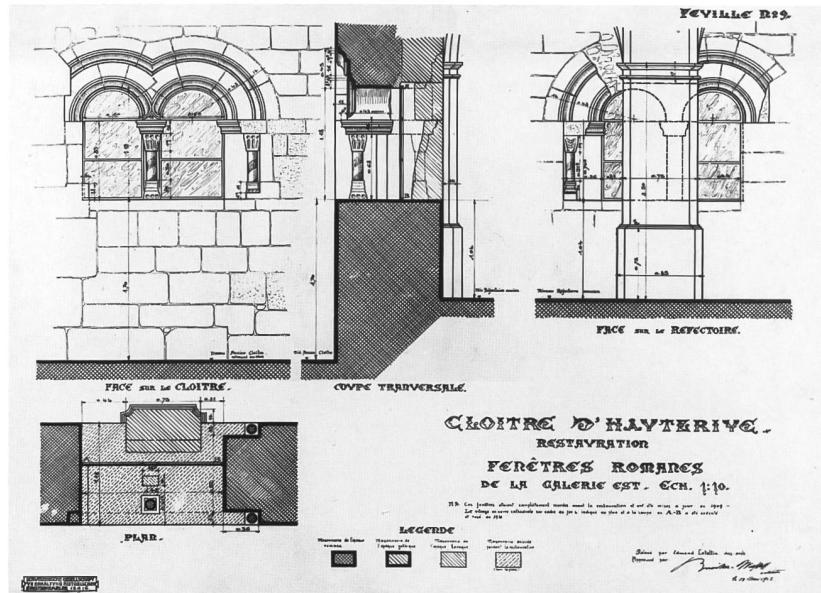


Fig. 26 Baie géminée romane de la salle capitulaire; relevé d'Edmond Lateltin, 1912.
Abb. 26 Romanisches Zwillingsfenster des Kapitelsaals; Aufnahme von Edmond Lateltin, 1912.

Une réflexion de l'architecte

D'aucuns, pour ne pas risquer de perdre de vue l'avenir, ne veulent ni s'occuper ni soutenir la conservation et la restauration du patrimoine bâti. D'autres s'engagent pour ces mêmes monuments sur la voie d'une idéalisation nostalgique du passé.

Les uns se laissent tromper par le futurisme, les autres sont piégés par l'illusion. Mais, ne l'oublions pas, investir dans le passé signifie préparer et construire les fondations de l'avenir.

Zusammenfassung

Bereits während der Restaurierungsarbeiten an der Abteikirche in den 1980er Jahren wurde man auf Schäden im Kreuzgang aufmerksam. Seither wurde der Zustand von Mauerwerk, Verputzen und Farbschichten regelmäßig beobachtet. Eine Beschleunigung des Zerfalls war zu befürchten. Deshalb beschloss die Fondation d'Hauterive einzuschreiten. Doch vergingen noch mehrere Jahre, bis die notwendigen Mittel bereit gestellt waren. Ein eingehendes Studium des Kreuzgangs und der Geschichte seiner Ausstattung ging den Arbeiten voraus. Dabei erwies sich die Dokumentation der Restaurierung des frühen 20. Jahrhunderts als äußerst aufschlussreich. Die damaligen Überlegungen und Entscheidungen und der damals geschaffene Zustand bestimmten auch die jüngsten Arbeiten. Eine «Entrestaurierung» wurde verworfen.

Fachleute der verschiedensten Richtungen fanden sich zur pluridisziplinären Zusammenarbeit; ein Generalist hatte für die Koordination zu sorgen und für das Einhalten der gemeinsam bestimmten Marschrichtung. Dabei galt es, auch für überraschende Entdeckungen offen zu bleiben. Die genaue Beschreibung und Kartierung der angetroffenen Schäden erlaubte eine einwandfreie Planung und Kostenberechnung. Die Konservierung des Vorhandenen stand im Vordergrund. Wo schon die letzte Restaurierung aus didaktischen Gründen Ergänzungen vorgenommen hatte, wurden diese beibehalten. An manchen Stellen wurden verbliebene Tüncherreste des 19. Jahrhunderts nunmehr vollständig entfernt. Dabei konnten Fragmente figürlicher Malerei entdeckt werden, auf deren Ergänzung man allerdings verzichtete.

ÉTUDE